

DISCOURS

Prononcé à l'occasion du

Couronnement de Notre-Dame du Chêne

PAR

Sa Grandeur Monseigneur DUPARC,

Évêque de Quimper & de Léon

LE 6 OCTOBRE 1908



QUIMPER

TYP. ARSÈNE DE KERANGAL, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1908

Data est ei corona, et exiit vincens ut vinceret.

On lui a mis au front une couronne, et elle est sortie pour courir de victoire en victoire. (*Apoc.*, vi, 2.)

EMINENCE (1), MESSEIGNEURS (2), MES FRÈRES,

I. — Dans ce texte de l'Apocalypse, il s'agit de Jésus-Christ. Mais je crois pouvoir l'appliquer à Notre-Dame du Chêne, couronnée comme un Roi et comme lui victorieuse.

Quand on couronnait à Reims nos vieux Rois, les pairs de France leur faisaient cortège. Ils étaient les répondants et les parrains du souverain nouveau.

Ils avaient au milieu d'eux, comme nous aujourd'hui, l'homme qui résume dans sa dignité et dans sa fonction toutes les vertus et toutes les gloires de l'Eglise de France, l'Eminent archevêque de Reims.

Dans l'ordre humain, il n'y a plus de roi en France. Dans l'ordre surnaturel, le trône n'est jamais vacant. Le Christ est le seul roi qu'on essaie en vain de détrôner. Il est contesté, il est contredit, il est combattu, mais il est

(1) Son Éminence le cardinal Luçon, archevêque de Reims.

(2) Nosseigneurs Renou, archevêque de Tours ; de Bonfils, évêque du Mans ; Montéty, archevêque de Beyrouth ; Oury, ancien archevêque d'Alger ; Dubourg, archevêque de Rennes ; Guillois, ancien évêque du Puy, archevêque de Pessimonte ; Rumeau, évêque d'Angers ; Bouquet, évêque de Chartres ; Grellier, évêque de Laval ; Gouraud, évêque de Vannes ; Morelle, évêque de Saint-Brieuc ; Méliçon, évêque de Blois ; Dubois, évêque de Verdun.

toujours Roi. Et nous voyons ici une fois de plus combien, malgré la persécution, il est toujours aimé et généreusement servi par son peuple.

Toujours Roi.

Seulement, ce Roi, la main de l'homme n'a pas à le couronner. C'est lui-même qui donne et qui parfois reprend les couronnes. Son Vicaire nous a dit : « Placez à ses pieds, si vous le voulez, l'insigne de la souveraineté. Il n'appartient qu'à lui seul de se le mettre au front, si cela lui plaît. Votre hommage à vous ne peut être qu'une offrande d'adoration. Le divin crucifié a déjà son diadème où l'or s'associe aux épines. Nous n'avons pas à refaire ce que Dieu a fait lui-même. »

Mais, si l'on ne couronne pas le Christ, on couronne sa mère. Elle est une créature. Les enfants de sa famille ne violent aucun de ses privilèges de nature ou de grâce et remplissent un devoir, quand il lui disent : C'est l'ordre du Pape. Tu as droit à l'honneur éclatant, puisque tu as l'autorité bienfaisante. Nous te couronnerons pour les victoires passées et pour celles de l'avenir. C'est la couronne de ton Fils qui descendra ainsi sur ton front. Les mères n'en ont jamais de plus belle. Tu peux la porter très haute. C'est la terre qui te l'offre. Mais elle vient du Ciel. Et elle sera pour toi comme pour nous le gage d'une gloire nouvelle acquise par de nouveaux bienfaits. « *Data est ei corona, et exiit vincens ut vinceret.* »

Voilà le point de départ de cette cérémonie et voilà pourquoi seize évêques sont ici rassemblés, mes frères.

II. — A quel titre y sont-ils avec vous ?

Trois d'entre eux pour couronner ensemble la Sainte Vierge au nom du Pape, parce que leurs trois diocèses, fraternellement unis, ont presque les mêmes droits sur

le Chêne par la juridiction du cœur, sinon par celle du territoire.

Et nous autres, Messieurs, l'Eminent cardinal de Reims à notre tête, nous sommes ici, avec nos frères de la Prélature romaine, pour servir, comme jadis les pairs de France à Reims, de répondants et de parrains. Nous venons dire à la foule chrétienne les droits de la Sainte Vierge à la confiance populaire. Nous sommes les répondants de Marie auprès du peuple. — Et nous sommes aussi les répondants du peuple auprès de Marie, car nous venons proclamer devant la Vierge que toutes les âmes ici présentes et toutes celles qui de loin prennent part à nos émotions pieuses acclament d'un suffrage unanime, comme une Reine digne de la couronne, Notre-Dame du Chêne.

Marie fidèle à son peuple, le peuple fidèle à Marie ! De part et d'autre cette fidélité dure depuis plus de quatre cents ans. Si bien que, au premier abord, nous serions tentés de nous demander si, dans les intentions du Pape, le couronnement est accordé, surtout comme un hommage à son affection maternelle, ou surtout comme une récompense à votre piété filiale.

Et les deux choses sont vraies.

La Vierge, vous ayant un jour adoptés, n'a plus voulu vous quitter, ni pendant les jours douloureux des guerres de religion, ni pendant les temps d'abandon et d'oubli qui suivirent, ni pendant l'orage révolutionnaire. Cette obstination dans l'attachement et le dévouement a sa valeur. Et je comprends Rome disant à votre vaillant évêque : « Quatre cents ans de miracles, de conversions, d'apostolat aimant au milieu de ce peuple, c'est un titre au couronnement. Le Chapitre de Saint Pierre le reconnaît lui-même. Et je contresigne son avis favorable. »

Mais d'autre part, je comprendrais Rome se disant :

« Voilà un peuple qui, à travers quatre siècles d'histoire, malgré les déchirements du Protestantisme et de la Ligue, malgré les prédications de l'athéisme et le sang ou les prisons de 93, s'est empressé aux pieds de la statue très simple, l'a priée, l'a chantée, l'a aimée, l'a servie, lui a bâti successivement autant d'oratoires, de chapelles ou de basiliques qu'il y a de siècles écoulés depuis la naissance de son culte, et qui a sauvé sa statue de toutes les profanations avant de lui ménager le triomphe d'aujourd'hui. Ce peuple mérite qu'on donne à sa Vierge tant aimée la couronne attendue. »

III. — Quelles sont pourtant les raisons plus précises de ce couronnement ?

Au fond, puisque, après tout, ce qui se fait ici n'est qu'une répétition ou plutôt un pâle symbole de ce qui se fait au ciel, les raisons qui autorisent vos trois évêques à couronner la Vierge sont les mêmes raisons qui vous poussent à avoir confiance en Elle, et les mêmes raisons que le bon Dieu lui-même a eues pour mettre la couronne à son front virginal, maternel et royal dans les splendeurs de son Assomption céleste.

J'admire dans son humble simplicité votre statue de pierre. L'ouvrier, quel qu'il soit, qui l'a sculptée voyait en elle un idéal supérieur à celui qu'il réalisait. Le regard de son âme allait au delà de l'œuvre de son ciseau peut-être inhabile. Il apercevait, dans le rayonnement de sa foi, une créature presque divinisée, parce que, pleine de gloire dans sa vocation, pleine de grâce dans sa fonction, pleine d'amour dans son sacrifice, pleine de mérite dans son triomphe, pleine de beauté dans sa vertu, elle dominait les Anges et les hommes et n'avait, au-dessous de son fils Jésus, aucun égal, ni en honneur, ni en puissance, ni

en bonté. Il savait cela, cet homme obscur. La théologie rudimentaire que tout chrétien a dans le cœur suffisait à le lui apprendre. Elle suffisait aussi à justifier la couronne qu'il entrevoyait peut-être achevant son œuvre sur ce front dans les siècles lointains.

IV. — Quelqu'un en tout cas s'en rendait compte nettement. Et il voyait en outre la série de bienfaits que la Vierge répandrait sur vos aïeux, et qui lui donnerait un droit de plus à l'insigne de la royauté. C'était le Curé de Vion.

Prêtres de paroisse qui m'écoutez, vos labeurs sont méritoires et vous avez des jours douloureux dans l'accomplissement de votre ministère. Mais le peuple vous aime et vous obéit, parce que, attentifs à tous les mouvements de sa foi, vous vous attachez à élever l'âme populaire vers Dieu, et à maintenir fermement sa piété sous la direction d'une doctrine sûre.

Le curé de cette paroisse remarqua le courant surnaturel qui venait d'y naître mystérieusement vers la fin du quinzième siècle. Il comprit le sens pieux des vols de colombes et des flammes étoilées qui rendaient célèbre votre vieux chêne de la Jarriaye. Il y vit l'écho ou le reflet des *Ave Maria* de ses fidèles. Il y vit en même temps l'espérance des grâces et des forces de l'avenir. Si l'humble prière des habitants du pays suffisait à provoquer cette réponse du ciel, quels élans de dévotion susciterait une statue de la Madone établie au cœur du chêne encore robuste ! Une statue parle aux yeux. Elle fait revivre tout le passé évangélique. Elle raconte comment Marie aima Jésus et les hommes. En le racontant, elle instruit, elle émeut, elle convertit. Quand les âmes vraiment croyantes savent discerner et atteindre, à travers cette

pierre inanimée, la Reine du ciel qu'elle représente, leur amour et leur confiance apprennent vite à lui arracher des grâces de vie et de résurrection pour les individus comme pour les peuples.

C'est l'histoire de tous les lieux de pèlerinage. Le prêtre saint qui porta ici la statue de Notre-Dame savait cela. Il ne se doutait pas sans doute du développement que prendrait son Sanctuaire en plein vent. Mais il rêvait le plus grand bien de son cher pays. Il sait maintenant comment le germe dont il avait été le semeur s'est épanoui de manière à réjouir le ciel et la terre.

Il est bon que les curés de paroisse aient parfois la consolation du succès pour leur faire oublier les peines qui en ont été la rançon. Ce sera la joie et un peu l'honneur du curé de l'an de grâce 1494, James Buret, d'entendre aujourd'hui, de là-haut, la rumeur respectueuse et attendrie de tout ce peuple Angevin et Manceau répondant à l'appel de ses évêques pour célébrer le diadème royal qui doit refléter au front de Notre-Dame du Chêne, l'éclat de son couronnement céleste au jour de l'Assomption.

V. — Mais, pour fournir à cette cérémonie son motif principal, ou du moins le plus impressionnant, le curé fondateur du Pèlerinage et ses pieux successeurs jusqu'à ce jour, ne se contenteraient pas du témoignage de cette foule visible, empressée à s'associer à notre hommage solennel. Ils convoqueraient ici, plus nombreuse encore, et plus fervente, et plus éloquente, la foule invisible des amis et des clients qui depuis quatre siècles ont entouré de vénération le vieux chêne ou les autels pauvres ou magnifiques qui après l'arbre vieilli servirent de trône à la Mère du pays. Et cette foule, reconstituant au milieu de nous l'histoire qu'un évêque théologien et orateur nous

racontait ce matin à grands traits, n'aurait qu'à énumérer les grâces reçues, les miracles obtenus, les cœurs changés, les esprits éclairés d'en haut, les consciences redressées, les volontés raffermies, la santé des corps rétablie, les yeux ouverts, la paralysie vaincue, les vocations fixées, les naufragés sauvés, les forces restituées aux infirmes, les difformités du corps et du visage rectifiées et guéries, et les persécuteurs chassés, et les profanateurs frappés, et les cierges allumés spontanément dans la main de celui qui les portait à la minute même où il était guéri, pour que ce récit, dans son ensemble et ses détails, amplement déroulé sous nos yeux, devienne l'hymne triomphal du couronnement, et fournisse à quelque successeur du Seigneur de la Chesnaye la matière d'un long poème en même temps que du plaidoyer le plus vivant, le plus rempli, le plus vibrant, pour la couronne de Notre-Dame du Chêne.

Et il devrait donner à sa parole un accent digne des temps héroïques, car ce n'est pas seulement la santé des corps et des âmes, les joies de la famille, les vertus ordinaires de la vie, que Notre-Dame du Chêne assurait à ses pèlerins. Elle leur communiquait son âme d'héroïsme, cette âme que le glaive de douleur a transpercée sans l'affaiblir, et que l'épreuve du Calvaire n'a pas pu vaincre. Elle a jeté ses enfants, sans hésitation ni inquiétude, au milieu des tentations et des coups.

« Va, tu es de Sablé, tu es de Solesmes, ou de quelque grande ville, ou de quelque bourgade ignorée de cette terre sainte et courageuse. N'aie pas peur du huguenot. N'aie pas peur du Jacobin. Tu as la Vierge avec toi, tu ne faibliras pas. Sois bon catholique. Défends ta foi. Meurs pour ton Dieu. Veille sur ta chapelle. Sois-lui fidèle. Si on la menace, arme-toi pour la sauver. Si on la ferme, va t'agenouiller à la porte close, et baise le seuil béni que

le pas des pèlerins a usé et sanctifié. Si on la détruit, rebâtis-la. Fais-la splendide. Ce sera une Basilique, à laquelle le sang versé autrefois par les aïeux pour sauver la religion des petits-fils, donnera de nos jours une consécration de plus et une suprême grandeur. »

Si quelque argument a pu peser dans les délibérations de Pie X pour le décider à octroyer à votre évêque le privilège depuis si longtemps réclamé par vous pour votre Vierge, assurément celui-ci suffisait :

« Très saint Père, les miracles ont de la valeur. Les prières en ont plus encore. Les vertus longuement pratiquées en ont encore davantage. Donnez des couronnes aux vierges des sanctuaires qui ont acquis ce triple prestige. Mais quand un lieu de pèlerinage a été comme celui-ci un foyer de courage et de bon combat, et qu'il a rendu les âmes capables d'affronter la mort pour leur croyance, pour leur église et pour leur Dieu, il n'y a pas de couronne assez belle pour le front de la Vierge Victorieuse qui a transformé en héros de la *guerre des géants* d'humbles enfants du Maine et de l'Anjou et jeté encore, au siècle dernier, les meilleurs d'entre eux sur les champs de bataille de l'Italie Pontificale ou de la France, sous la conduite des Lamoricière ou des Sonis. Donnez-lui la couronne, très saint Père. Jamais elle n'aura été mieux méritée. » « *Data est ei corona, et exiit vincens ut vinceret.* »

VI. — Et, si mon raisonnement vous paraît d'allure trop peu théologique, je pourrais lui donner un autre accent. Des vocations militaires sont nées ici. Mais des vocations de prêtres et de pontifes y sont nées également, et des vocations de religieux et religieuses. Je pourrais demander leur suffrage aux femmes d'élite qui sont venues offrir à la Vierge le sacrifice de leur vie mondaine

pour s'en aller au Calvaire ou au Carmel. Je pourrais, à défaut des moines que l'exil a éloignés de leur pèlerinage familial, évoquer dans sa tombe celui qui fut l'impeccable docteur de la liturgie romaine et le défenseur des droits pontificaux, et lui dire :

« Abbé de Solesmes, rendez témoignage à la mère de votre vocation et de votre âme. Parlez pour Dom Couturier autant que pour vous. Parlez pour vos Frères dont elle vous a aidé à former l'esprit. Parlez pour ceux qui après vous, au temps des expulsions, ont fait si souvent, de Solesmes au Chêne, le pèlerinage du deuil et de l'espérance. Parlez pour votre abbaye tout entière, et pour tous les grands cœurs qui ont appris de vous une dévotion tendre et ferme. Donnez les raisons doctrinales et morales de cet honneur choisi dont la Vierge est digne. Parlez au nom de tout ce pays dont vous étiez l'enfant et dont vous connaissez l'âme. Parlez au nom des laïques et des prêtres, au nom des séminaristes et des conférenciers de S. V. de Paul, au nom du saint homme de Tours qui fut votre ami et votre compagnon de pèlerinage, au nom de cette grande Université catholique de l'Ouest dont vous n'avez pu saluer la naissance que du bord de l'autre monde, mais qui sera flattée de vous avoir pour organe, au nom des Evêques de France ou des prélats missionnaires qui vinrent ici faire bénir leur ministère, au nom du Cardinal qui honora votre cercueil de son éloquence, et au nom de l'évêque patriote dont je puis me réclamer presque autant que Mgr d'Angers, puisqu'il fut au Parlement Français le député de mon diocèse, et dont Notre-Dame du Chêne a le droit d'escompter hardiment le suffrage, puisqu'il consacra à la gloire de ce Sanctuaire le dernier effort de sa voix mourante. Parlez au nom de tous. Vous êtes un moine. Parlez avec indépendance et désintéressement. Donnez les raisons doctrinales et mo-

rales du grand honneur dont notre Vierge est digne. »

Et il vous dirait en résumé : « Quand même j'ajouterais au chant de gloire entonné en l'honneur de la Vierge par les hommes d'église, par les hommes d'épée, par les hommes d'étude, par les hommes d'œuvres, la voix plus grave et plus pénétrante des âmes monastiques qui rendent grâce à Marie de la vocation reçue et de toute une existence consacrée à la louange divine et à l'expiation des fautes du monde, je n'aurais encore fourni à la cause qu'un argument accessoire. Que Marie ait remporté des victoires sur la nature et sur les consciences, sur les gouvernements et sur les hommes, sur les pécheurs et sur les justes, et que l'histoire de ses bienfaits embrasse quatre cents ans, il n'y a rien là que d'humain, de borné, et pour tout dire d'insuffisant. L'histoire de sa couronne remonte bien plus haut. Sa souveraineté et sa victoire se sont exercées d'abord sur le cœur de Dieu. Elles sont descendues ensuite à l'Eglise triomphante tout entière. Elles n'atteignent qu'en dernier lieu, quoique du même élan, l'Eglise militante. Mais elles l'atteignent pour la faire remonter avec Marie, d'un essor souvent douloureux et pourtant toujours splendide, jusqu'à la hauteur où elle habite elle-même. Toutes les grâces intérieures ou extérieures qui lui assurent le domaine des corps, le domaine des âmes, toutes celles qui rendent ici-bas la prière plus constante, la doctrine plus pure, la vertu plus austère, la sainteté plus profonde et plus féconde, n'ont pour objectif supérieur que de remettre au niveau du ciel l'humanité défaillante. L'œuvre victorieuse de la Vierge trouve toute sa valeur dans ce mouvement de conquête auquel elle nous associe. Elle conquiert le cœur de Dieu pour pouvoir conquérir le nôtre. Voilà son mérite fondamental et son droit à la couronne en ce monde et dans l'autre. Pour vaincre le mal sur la terre elle a vaincu Dieu dans le ciel.

Cette victoire vaut bien une couronne. *Data est ei corona, et exiit ut vinceret.*

VII. — Messeigneurs, vous allez donc la couronner au nom du Pape qui est au xx^e siècle le Pape des combats et le Pape des victoires.

Alors tout sera-t-il fini ?

Monseigneur l'Evêque du Mans, on semblait vous le dire jusqu'ici. Après la consécration de l'Eglise, on réclamait l'érection en Basilique. Après la Basilique, un dernier effort, on réclamait la couronne.

Et peut-être on supposait que vous vous arrêteriez là. *Opus consummavi.*

Non, Monseigneur, je ne dirai pas cela. Je connais trop votre âme.

Je crois au contraire que cette fête en appelle d'autres. *Exiit vincens ut vinceret.*

La couronne est merveilleuse, mais elle n'est qu'un symbole. La vraie couronne est celle des âmes. Et vous voudrez, continuant l'apostolat inlassable que vous poursuivez depuis dix ans dans ce pays chrétien, ramener souvent à ce rendez-vous de la foi virile et active tout ce peuple qui ne demande qu'à être entraîné plus puissamment chaque jour dans la voie du combat pour l'Eglise et pour Dieu. Ces fêtes-là seront encore plus belles que celle-ci. Elles donneront au cœur de la Vierge, comme à l'âme de l'Evêque et du Clergé, une joie grandissante comme sera grandissante la force des catholiques groupés autour d'eux.

Peuple de l'Anjou et du Maine, quand la Rome ancienne couronnait ses héros, elle variait ses couronnes selon le mérite des personnages. La couronne de chêne était réservée à ceux qui avaient sauvé leurs concitoyens. Votre

Vierge l'aurait méritée aussi bien pour symboliser la reconnaissance de tous ceux qu'elle a sauvés jusqu'ici, que pour traduire l'espérance de tous ceux qui, comme nous, attendent d'elle avec confiance les victoires de l'avenir. Le chêne qui jadis ombrageait ici son front la lui donnait d'avance.

Mais je connais pour elle une couronne mieux choisie encore parce qu'elle est plus vivante. C'est vous-mêmes. Elle vous préférera même aux bijoux artistiques et bénis qu'un grand cœur lui offre aujourd'hui. Soyez de plus en plus dignes de ses préférences maternelles. Qu'on rende partout témoignage à votre fidélité et à votre énergie. Justifiez le symbolisme de l'arbre séculaire qui a donné son nom à la statue. Du cœur du chêne, qu'en entrant dans vos cœurs elle y rencontre la même force tranquille, la même résistance aux orages et à la fatigue des siècles, la même fécondité pour la religion et la vertu, la même générosité bienfaisante pour Dieu et pour les hommes.

Ainsi se poursuivra de siècle en siècle, pour ne s'achever que dans le ciel, la fête dont ce couronnement n'aura été que l'ouverture.

Ainsi soit-il.